



**HAL**  
open science

## (Re) Découvrir le Brésil

Martine Droulers, Laurent Vidal

► **To cite this version:**

Martine Droulers, Laurent Vidal. (Re) Découvrir le Brésil. Cahiers des Amériques Latines, 2000, 34, pp.12-16. halshs-00687506

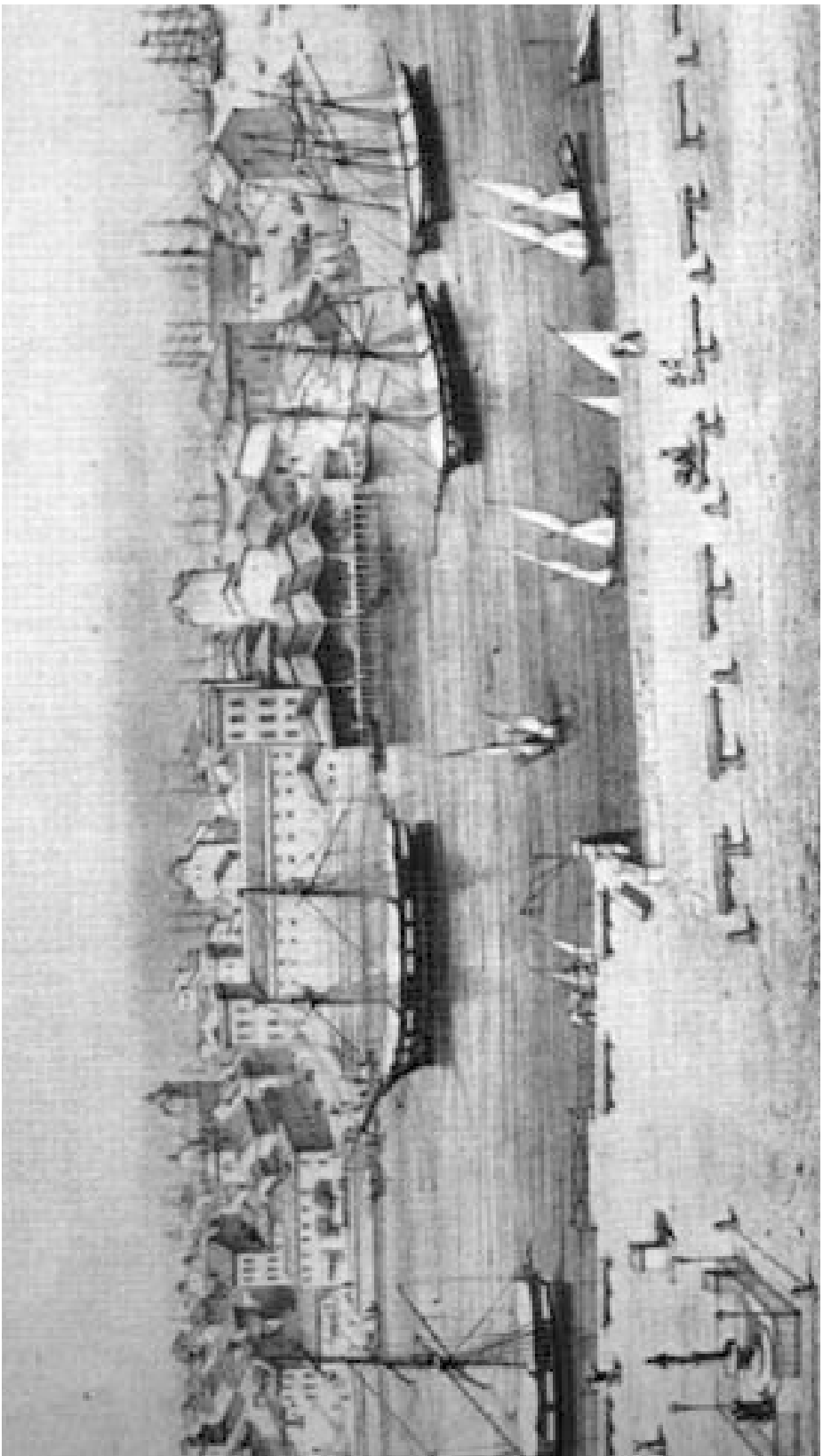
**HAL Id: halshs-00687506**

**<https://shs.hal.science/halshs-00687506>**

Submitted on 13 Apr 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



---

## (RE) DÉCOUVRIR LE BRÉSIL

MARTINE DROULERS  
LAURENT VIDAL

**F** ALLAIT-IL SACRIFIER À LA TRADITION ? Comment justifier l'organisation d'un numéro des CAL à l'occasion des commémorations du cinquième centenaire de la découverte du Brésil ? La recension des activités commémoratives donne une liste impressionnante, sans que l'on puisse dégager une approche unificatrice. Le gouvernement brésilien, la « société civile », mais aussi les gouvernements étrangers (comme ceux du Portugal et de la France) ne mettent pas leurs actions commémoratives au service de la construction d'une même mémoire, ni d'un même projet. Alors pourquoi ajouter une nouvelle voix dans ce concert déjà bien discordant ? Disons-le tout de suite : il s'agissait au départ de saisir l'opportunité d'une telle date pour revisiter certains thèmes, en éclairer d'autres sous des problématiques de longue durée, insister également sur l'importance qu'a revêtu le champ brésilien dans la constitution de tout un pan des sciences sociales françaises. Une telle ambition, *opportune*, ne signifie pas cependant un désintérêt vis-à-vis des enjeux actuels de la commémoration. Au contraire, par bien des aspects, ce dossier éclaire certains des plus récents débats engagés au Brésil.

Intentionnalité (*achamento*) ? ou fait du hasard (*descobrimento*) ? C'est en ces termes que la Commission Nationale pour les Commémorations du V<sup>e</sup> Centenaire de la Découverte du Brésil a posé le débat autour de la signification de l'arrivée de la flotte de Pedro Alvares Cabral à Porto Seguro en avril 1500. Et les implications de ce débat dépassent très largement les simples querelles d'historiens. L'enjeu : la définition de la « brésilianité », des principes autour desquels l'État peut mobiliser la nation. L'hypothèse de l'intentionnalité du voyage de

LE PORT DE RECIFE AU XIX<sup>e</sup> SIECLE, GRAVURE DE 1855 (FREDERICK C.K. HAGEDORN IN GILBERTO FERREZ, 1984, RASASE PRECIOSAS VISTAS E PANORAMAS DO RECIFE 1755-1855, FUNDARPE, RECIFE)

Cabral a été formulée pour la première fois au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par Joaquim Norberto de Souza e Silva, l'un des fondateurs de l'Institut historique et géographique brésilien, institut qui s'était donné pour tâche la connaissance de la genèse de la nation brésilienne, et qui avait placé son action sous la protection de l'Empereur. Son idée, étayée par quelques documents, visait à présenter le Brésil comme une terre de promesse (sorte d'état intermédiaire avant la terre promise) : c'est parce qu'il aurait eu des informations sur l'existence d'une civilisation avancée au Brésil - ce qui conférerait au Brésil une nouvelle dimension : la grandeur de ses racines américaines - que Cabral aurait organisé son expédition. L'idée vite abandonnée est reprise, au XX<sup>e</sup> siècle, par deux historiens portugais : le grand Jaime Cortesão dans les années 1930, et dernièrement par Jorge Couto. « Le retour de cette idée au sein de l'historiographie lusitanienne », nous dit Luiz Felipe de Alencastro, « a sûrement à voir avec la fin de la présence portugaise dans les autres régions d'outre-mer. Bien ou mal, le Brésil est devenu le principal atout culturel externe dont dispose le Portugal pour asseoir son insertion au sein de la Communauté européenne » (*Folha de São Paulo*, 22 avril 2000). Mais comment expliquer, côté brésilien, ce retour de la thèse de l'intentionnalité ? « Peut-être parce que l'hypothèse selon laquelle le pays aurait été découvert par hasard apparaît comme une négation rétrospective de la brésilianité. Comme le démenti de la vision d'un territoire paradisiaque qui annonçait déjà notre être en devenir ».

L'hypothèse du hasard pur (*descobrimento*) est aujourd'hui de moins en moins recevable tant l'on sait combien les Portugais connaissaient le régime des vents et des courants de l'Atlantique sud, et qu'ils ne se seraient donc pas laissés surprendre par un tel écart de navigation sur la route des Indes. Alors pourquoi vouloir engager un tel débat ? Peut-être la réponse nous est-elle fournie par le deuxième débat que souhaite ouvrir officiellement la Commission nationale pour les commémorations du V<sup>e</sup> Centenaire de la Découverte du Brésil : rappeler le rôle du métissage dans la genèse culturelle brésilienne. L'incertitude première quant à la signification du geste de Cabral pourrait alors être perçue comme un acte fondateur de la pensée métisse brésilienne. Commémorer n'est donc pas une simple opération de réactivation de la mémoire, c'est bien plus une opportunité que saisissent les sociétés (des gouvernements aux opposants) pour redéfinir les bases sociales et culturelles qui sous-tendent leurs actions, leurs projets.

Il est ainsi fort instructif de comparer les perspectives des grandes expositions officielles organisées en cette année 2000 au Brésil, au Portugal mais aussi en France. « L'Exposition de la redécouverte, Brésil 500 ans » d'initiative totalement privée<sup>1</sup> réunit à São Paulo près de 7000 œuvres artistiques, organisées autour thèmes tels que : « archéologie », « art indigène », « noir corps et âme », « art afro-brésilien », « art baroque », « arts populaires », « images de

l'inconscient », « regard lointain » Selon l'organisateur, « cette exposition ne sera pas une célébration, mais une mise à nu de notre histoire commune avec un apport scientifique sans précédent » (*Le Monde*, 16-17 avril 2000), mettant en regard les pratiques et apports de chacun des peuples réunis dans le creuset brésilien. Prédomine ici l'idée du métissage comme valeur fondatrice de l'identité brésilienne, ce que confirme d'ailleurs le Président Cardoso lui-même : « Les Brésiliens adorent le métissage, le métissage ici est une valeur » (*Le Figaro*, 21 avril 2000). Cette exposition fermera ses portes, le 7 septembre, jour de la fête de l'indépendance du Brésil !

Au Portugal une exposition sur « La construction du Brésil, 1500-1825 » vient clore un cycle commémoratif engagé en 1986, autour des grandes découvertes maritimes portugaises. Articulée en sept tableaux : « Premières impressions », « Sucre », « Expéditions et frontières », « L'or », « Villes et bourgs », « Le Brésil à la Cour », « Signes d'identité », cette exposition est centrée autour de la période coloniale : de la découverte à la reconnaissance du Brésil indépendant par le Portugal. Elle met en valeur l'action de la métropole dans la « construction » du Brésil, et souligne la rationalité et l'intentionnalité de son projet colonial, fixant les frontières, définissant les modalités du peuplement et mettant en valeur les ressources naturelles. Elle vise donc particulièrement à remémorer un passé glorieux, celui de l'Empire portugais.

La France a également organisé des manifestations culturelles dont une importante exposition officielle intitulée « Brésil baroque, entre ciel et terre », afin de « montrer la présence du Brésil au monde de la culture depuis cinq siècles ». Six thèmes ont été retenus pour montrer « l'histoire et la magie des formes baroques modelées par le génie brésilien » : « Le Brésil du sucre », « Le Brésil de l'or », « L'Aleijadinho et l'apothéose du baroque brésilien », « Des Jésuites à l'Indépendance », « Manuel da Costa Ataíde », « Mestre Valentim da Fonseca e Silva ». Pour les organisateurs c'est « l'héritage baroque qui donne le caractère essentiel à ce continent, bien plus fortement encore que les traces millénaires de ses premiers habitants » (*Brésil baroque* – 2000). La France, qui se présente ici comme dépositaire de valeurs universelles, octroie une place d'honneur au Brésil dans son panthéon imaginaire des plus hautes manifestations culturelles de l'humanité.

Trois expositions, trois pays, trois intentions : « commémoration » de la genèse de l'identité brésilienne, « remémoration » nostalgique d'une grande puissance maritime, « célébration » du génie artistique brésilien. À l'intérieur du Brésil les appropriations de l'événement diffèrent aussi fortement : la thématique gouvernementale (*la redécouverte*) ne suscite pas une forte mobilisation populaire, le peuple hésite même sur l'opportunité de « fêter ». Mais, admis ou non, cet événement offre à certains groupes, comme les Indiens ou les paysans sans terre, une tribune mondiale pour exposer leurs mécontente-

ments, tout en légitimant leurs revendications par la mise en évidence du processus historique de leur exclusion. Ce cinquième centenaire offre aussi l'opportunité de renouveler une série de débats sur l'histoire du Brésil, la formation de sa société, en revisitant des thèmes déjà classiques, sans cesse renouvelés par des approches pluridisciplinaires.

C'est résolument dans cette perspective que s'inscrit ce dossier, qui se veut une tentative de rendre compte de l'éventail des questions posées par les différentes disciplines des sciences sociales. Et d'abord revenir sur la formation territoriale du Brésil. Rien n'était donné d'avance : de ce point de vue, le Brésil semble bien être une « invention » du Portugal, « aidé » en quelque sorte dans cette entreprise d'appropriation territoriale par les harcèlements répétés des navigateurs français tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle (Vidal). Invention façonnée par le génie cartographique que les Portugais puis les Luso-brésiliens déployèrent, ainsi que par leur habileté diplomatique perceptible dès le traité de Tordesillas. Des stratégies géopolitiques spécifiques tournées vers la maîtrise cartographique permirent donc de dessiner un grand Brésil uni dans une Amérique du Sud qui se fragmentait (De Biaggi-Droulers). La recherche en science sociale contemporaine sur le Brésil s'inscrit bien dans la perspective du temps long, soit en reprenant la réflexion sur la signification des favelas et leur prétendue homogénéité (Valladares), sur l'impact de l'école de São Paulo sur la sociologie française dès les années 1950 (Duvignaud), sur ce que le Brésil nous enseigne dans le domaine du politique (D. Vidal), enfin sur un pays obsédé par sa transformation en nation moderne (P. C. da Costa Gomes).

### Notes

- 1 Sous l'impulsion d'Edemar Cid Ferreira, président d'une banque d'affaires et créateur d'une association « Brésil 500 ans Art Visual » formée avec l'équipe qui avait déjà organisé deux biennales à São Paulo en 1994 et 1996.